

## « Cassées à l'intérieur » : Pourquoi elles subissent

Claire Fleury

**Marie-France Hirigoyen \*, psychiatre et psychanalyste, explique comment les hommes violents mettent les femmes « sous emprise »**

Nouvel Observateur. - *L'une des premières questions qui vient à l'esprit quand on parle des femmes battues , c'est : « Pourquoi restent-elles ? »*

Marie-France Hirigoyen. - **La violence conjugale est un processus complexe. Les coups ne sont que la partie émergée de l'iceberg. Ils sont l'aboutissement d'un mode relationnel qui s'est mis en place au sein du couple et qui est essentiellement marqué par la domination. L'un impose son point de vue, l'autre subit. Cela n'a rien à voir avec les conflits, les disputes, les scènes de ménage, où les conjoints sont à égalité. Ni avec la passion amoureuse. Aimer, c'est vouloir du bien à l'autre, et non pas le détruire. Il faut que les femmes apprennent à repérer le plus tôt possible les signes avant-coureurs de la violence des hommes. Le processus est, grosso modo, toujours le même.**

N. O. - *C'est ce que vous appelez « l'emprise ».*

M.-F. Hirigoyen. - **Oui. Petit à petit, l'homme amène la femme à douter d'elle-même et à perdre tout sens critique en lui faisant subir des « microviolences » qui prennent différentes formes et qui vont en s'amplifiant : la jalousie (« tu es trop jolie », « tous les hommes te regardent », « tu couches avec tout le monde ! »), la possessivité (« je t'aime trop », « tu m'appartiens »...), le contrôle jusqu'à l'isolement, le harcèlement, le dénigrement, les disqualifications (« sans moi, qu'est-ce que tu deviendrais », « tu sais bien que tu n'y connais rien »...), les humiliations (souvent devant les enfants ou en public), les menaces (« si tu me quittes, je me suicide », « je vais te pourrir la vie »), les insultes. Classique aussi dans ce processus, la communication paradoxale,**

comme dire « *je t'aime* » avec un regard terrible ou « *je vais te tuer* » avec un grand sourire. Ce processus peut prendre des mois, des années, jusqu'à ce que les femmes sous emprise finissent par être persuadées que leur mari a raison et qu'elles ne sont bonnes à rien.

N. O. - *Vous faites le parallèle avec le conditionnement dans les sectes.*

M.-F. Hirigoyen. - Oui. Lavage de cerveau, alternance de la brutalité et de la douceur, menaces d'abord insidieuses puis plus directes pour instaurer la peur. Résultat : un processus de dissociation psychique. La victime a une apparence normale. Mais, à l'intérieur, elle est complètement cassée... On peut aussi établir un parallèle avec le syndrome de Stockholm ( qui désigne l'empathie de certaines victimes de prise d'otages pour leurs ravisseurs ). La femme battue finit par être émue par son agresseur et par penser comme lui.

N. O. - *Et les hommes violents, qu'est-ce qui les pousse à agir ainsi ?*

M.-F. Hirigoyen. - De manière générale, et contrairement à ce que l'on croit, les hommes sont bien plus dépendants affectivement que les femmes. Ils croient au mythe de « la femme de leur vie » et attendent qu'elles réparent leur malaise intérieur, impossible à combler évidemment. L'homme violent, lui, recherche souvent une relation fusionnelle, dans laquelle sa compagne sera entièrement disponible pour lui. En même temps, il craint cette fusion. La violence lui permet de maintenir la femme à la distance qu'il estime la bonne. Quand il n'arrive plus à la dominer par des procédés psychologiques, il se « lâche » et soulage sa tension interne avec des coups. Il a toujours une bonne raison : il se pose en victime de sa mère, de son travail, de son stress, etc ., et bien sûr de sa femme...

N. O. - *Qui, elle, se sent toujours plus ou moins responsable de ce qui lui arrive.*

M.-F. Hirigoyen. - Il y a en effet une inversion de la culpabilité. Du côté des femmes aussi, les stéréotypes ont la vie dure. Quand elles détectent chez leur homme des choses qui ne vont pas, elles croient pouvoir le faire changer ou le sauver par la toute-puissance de leur amour. C'est une des raisons pour lesquelles les femmes

victimes de violences cachent souvent ou diminuent la gravité des faits. Elles ont honte. Elles ont du mal à s'avouer qu'elles se sont trompées. Cela pourrait être dévastateur pour elles. Certaines retournent vivre auprès de leur agresseur après l'avoir quitté une première fois. Ces allers et retours peuvent s'étaler sur des années. Plus la violence a été subie longtemps, plus il est difficile d'en sortir. Voilà pourquoi il faut réagir le plus tôt possible. Dès les premiers signes. La violence conjugale touche toutes les catégories sociales. Mais, dans les milieux favorisés, elle est beaucoup plus psychologique et perverse que physique et donc plus difficile à repérer.

N. O. - *Y a-t-il des « profils » de victimes ?*

M.-F. Hirigoyen. - Les femmes qui ont une bonne image d'elles-mêmes réagissent plus vite face aux coups. Mais personne n'est à l'abri de la manipulation, de la mise sous emprise. Les hommes peuvent aussi en être victimes même s'ils en sont le plus souvent les auteurs. Et ce processus existe aussi dans une relation homosexuelle. La violence naît toujours de l'intimité, de la connaissance des failles et des faiblesses de l'autre dont on se sert le casser.

(\*) Auteur de « Femmes sous emprise. Les ressorts de la violence dans le couple », Oh !

Le Nouvel Observateur – 07/06/2007